

2014. Cette étude rend compte du déroulement du chantier et de ses caractéristiques. Fondée sur des arcs de décharge, sur les arases de l'église antérieure et de l'enceinte gallo-romaine, la chapelle est construite en bel appareil sur plan rectangulaire avec une nef unique terminée à l'est par une abside dont l'amorce a pu être observée. Les formes et le décor très sobre inscrivent cette nouvelle construction dans les dernières décennies du XII^e s. Malgré les nombreux remaniements que subit l'édifice aux époques suivantes, la charpente datée par dendrochronologie des années 1482-1483 est en grande partie conservée.

Dans la sixième partie, les auteurs s'attachent à un évènement singulier de la chapelle qui sert de lieu de sépulture entre la seconde moitié du XVI^e s. et le début du XVII^e s. La simplicité des inhumations indique qu'elle aurait pu servir comme cimetière protestant en accord « avec l'histoire du protestantisme en général et à Tours en particulier » alors que le domaine appartient à la famille Bousdron. En 1613, elle passe dans les mains de Robert Lhermine, prêtre de l'Oratoire, qui en fit don à la congrégation en 1617. C'est à elle que les auteurs attribuent une nouvelle transformation du chœur de l'édifice et la reconstruction de l'autel.

La septième et dernière partie de l'ouvrage revient sur la transformation de la chapelle en salpêtrière dès 1705 ; la Cité se vide de ses habitants remplacés par les potiers et salpêtriers. Les travaux urbanistiques du XIX^e s. nécessaires pour lutter contre les inondations de la Loire achèveront la disparition de cet édifice qui grâce aux membres fondateurs de la SAT trouvera sa place dans les premiers guides consacrés à la ville. L'inscription de la chapelle à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 2 décembre 1946 et les plans de sauvegarde préserveront enfin la chapelle Saint-Libert d'une destruction. Cette opération préalable et l'intérêt des différents acteurs ont permis de connaître l'histoire de cette chapelle et de son site et de lui redonner une seconde vie.

Une iconographie de qualité, des encarts et une bibliographie complètent cette étude dense, parfois basée sur de très nombreuses hypothèses. Devenues indispensables, les figures de restitution facilitent la lecture des données. On regrettera cependant les erreurs dans la restitution de l'église 4 (fig. 158) qui n'apparaissent pourtant pas dans le texte et on s'interrogera sur leur pertinence lorsqu'aucun indice ne vient corroborer les hypothèses (figures 83, 121, 122, 180 et 181).

Outre un regard renouvelé sur le *castrum* et la Cité de Tours, les auteurs offrent de nouvelles perspectives de recherche.

Sandrine Conan

François FAVORY, Sander VAN DER LEEUW et Jacqueline GAUDEY (éd. et trad.), *Voyage dans l'archéologie spatiale anglo-saxonne*, Besançon, 2016, 203 p. (Les cahiers de la MSHE Ledoux, 25 ; Série « Dynamiques territoriales », 8). ISBN 878-2-84867-567-1 ; 18 €.

La pensée structuraliste développée en France, en linguistique, en sociologie, en ethnographie, etc., n'a eu qu'un impact mineur en archéologie. C'est dans le monde anglo-saxon, durant les années 1970, que ce courant a été intégré à l'archéologie processuelle, dénommée *New Archaeology* : l'objectif étant de faire de l'archéologie une véritable science. Dans cette perspective, les deux variables fondamentales dont dispose l'archéologue pour étudier le fait humain sont le temps et l'espace ; c'est sur cette dernière variable que portent les huit articles réunis et traduits ici.

Il n'est pas question d'analyser ou critiquer des publications parues il y a près de quarante ans, nous ferons la liste des références originales. Par contre, nous pouvons louer l'initiative de François Favory et Sander van der Leeuw, de leur équipe, et en particulier de Jacqueline Gaudery pour la traduction. En effet, maintenant que la géomatique, grâce au développement informatique, fait partie du quotidien de l'archéologue, il est important de connaître comment les concepts de la géographie, de l'économie et de l'ethnographie ont été introduits dans le discours archéologique. On peut évidemment se demander si des textes fondamentaux de ces disciplines, par exemple émanant de Polanyi ou de Sahlins, auteurs régulièrement sollicités, n'auraient pas dû enrichir directement le recueil. Concepts, modèles, démarches définis dans ces contributions restent stimulants pour la recherche actuelle et ce volume n'a pas seulement une vocation historiographique. Quoiqu'il en soit, ils sont empruntés ou appliqués à des sociétés « primitives » ou industrielles, je crois qu'il manque encore des modèles adaptés à la compréhension de sociétés intermédiaires, complexes, mais pré-industrielles.

La traduction est soignée ; quelques phrases restent obscures, mais témoignent de textes difficiles, quelquefois ambigus. Les illustrations ont été refaites, deux coquilles dans l'édition on fait l'objet d'errata disponibles en ligne : <https://mshe.univ-fcomte.fr/cahiers-de-la-mshe/dynamiques-territoriales/7137-2016-09-30-10-47-18>.

En conclusion, nous ne pouvons que recommander la lecture de ces articles complexes, facilitée par leur traduction, et leur mise à disposition aisée, à un prix réduit.

Renfrew C., « Trade as Action at a Distance: Questions of Integration and Communication », dans

Ancient Civilization and Trade, Albuquerque, 1975, p. 3-59.

Clarke D. L., « Spatial Information in Archaeology », dans *Spatial Archaeology*, Londres, 1977, p. 1-32.

Johnson G. A., « Aspects of Regional Analysis in Archaeology », *Annual Review of Anthropology*, 6, 1977, p. 479-508.

Hodder I., « Social Organisation and Human Interaction: the Development of some Tentative Hypotheses in Terms of Material Culture », dans *The Spatial Organisation of Culture*, Londres, 1978, p. 199-269.

Jarman M. R., Vita-Finzi Cl., Higgs E. S., « Site Catchment Analysis in Archaeology », dans *Man, Settlement and Urbanism*, Londres, 1972, p. 61-66.

Chadwick A. J., « A Computer Simulation of Mycenaean Settlement », dans *Simulation Studies in Archaeology*, Cambridge, 1978, p. 47-58.

Steponaitis V. P., « Location Theory and Complex Chiefdoms: a Mississippian Example », dans *Mississippian Settlement Patterns*, Londres, 1978, p. 417-450.

Chapman J., Shiel R., « Settlement, Soils and Societies in Dalmatia », dans *Roman Landscapes. Archaeological Survey in the Mediterranean Region*, Londres, 1991, p. 62-75. (Archaeological Monographs of the British School at Rome, 2)

Xavier Deru

Archaeologia Luxemburgensis, 3, 2016. *Bulletin du Centre National de Recherche Archéologique*, Luxembourg, 2017, 204 p. ISSN 2354-5526.

Le troisième volume du *Centre National de Recherche Archéologique Luxembourgeois*, toujours aussi riche en informations scientifiques, présente les activités essentiellement menées en 2015. On trouve d'abord une série d'articles sur les découvertes archéologiques et épigraphiques récentes et les opérations en cours, l'autre partie est consacrée au rapport d'activité de l'année 2015 (p. 184-195), suivi des publications des agents du CNRA (p. 196-199) et des communiqués de presse du ministère de la Culture 2015. Sur ce dernier point, notons deux éléments. Tout d'abord, on a l'hommage rendu par la ministre de la Culture Maggy Nagel à Jeannot Metzler, conservateur honoraire du CNRA, qui s'est vu remettre le volume d'hommages (tome 9, 2014, 708 p.), paru dans la collection *Archaeologia Mosellana*; ensuite, on trouve un point sur le site de Vichten, d'où provient la superbe mosaïque romaine des nymphes, actuellement conservée au Musée national d'histoire

et d'art. Les projets d'agrandissement et d'aménagement de la ferme actuelle sur un site au sous-sol classé posent des problèmes d'équilibre entre la préservation de la villa gallo-romaine dont l'intérêt historique est fondamental et les projets d'extension et d'adaptation de l'activité agricole.

Le premier article de la série concerne le 25^e anniversaire de la mort du savant Norbert Theis (1941-1991), « Einem Pionier der Luxemburger Bodendenkmalpflege » par André Schoellen (p. 4-7). Cet archéologue participa aux fouilles de Dalheim, Goeblingen, Echternach, Helmsingen et Bastendorf, où il trouva la mort.

L'article suivant concerne les indications données par le Service du suivi archéologique de l'aménagement du territoire par Heike Pöschke (p. 8-17).

Puis, François Vallotteau, Dominique Delsate, Ruth Bollongino, Joachim Burger, Fanny Chenal, Laurent Brou et Foni Le Brun-Ricalens proposent un aperçu de la « recherche d'ADN ancien sur les dents humaines néolithiques d'Oetrange-“Kakert” (Grand-Duché de Luxembourg) » (p. 18-29). Le grès de Luxembourg de type gréso-calcaire est remarquable car il présente non seulement des formations naturelles favorables à un habitat propice à l'installation humaine (grottes, diaclases, abris-sous-roches...), mais il a aussi permis la conservation des vestiges osseux. De ce fait, l'étude des populations par la recherche d'ADN ou génotypage a été possible pour trois individus. Ce début est prometteur en attendant de pouvoir établir des statistiques par la suite.

En ce qui concerne les recherches menées sur le Titelberg, Catherine Gaeng et Jeannot Metzler font le point sur l'« Ouverture d'une nouvelle aire de fouille dans l'*oppidum* du Titelberg » (p. 30-41). Les relevés réalisés en 1993 dans le quart sud-ouest du plateau ont donné lieu à des fouilles entre 2003 et 2008 qui ont permis la mise en évidence d'un fossé. Depuis lors des structures en creux (trous de poteaux et de fosses) ont pu être repérées. Les découvertes ont permis de montrer qu'il s'agissait d'un établissement de commerçants venus s'installer en marge du secteur d'habitat de l'*oppidum* dans le courant de la première moitié du 1^{er} s. av. n. è. afin de ravitailler l'armée romaine. En 2015, une première aire de 400 m² a été dégagée, mais elle reste insuffisante pour produire des données exploitables. La surface de fouilles est à étendre vers le sud-est pour inclure la route secondaire du *vicus*.

Véronique Biver et Alan Stead présentent « le domaine de la villa gallo-romaine de Schieren (G.-D. de Luxembourg): contexte archéologique et résultats préliminaires des fouilles récentes » (p. 42-63). Le site est connu dès le XIX^e s. et du matériel gallo-